

# **Homélie**

28 FÉVRIER 2021

2<sup>e</sup> Dimanche de Carême

## **PREMIÈRE LECTURE**

Le sacrifice de notre père Abraham (Gn 22, 1-2.9-13.15-18)

## **PSAUME**

(115 (116b), 10.15, 16ac-17, 18-19)

## **DEUXIÈME LECTURE**

« Dieu n'a pas épargné son propre Fils » (Rm 8, 31b-34)

## **ÉVANGILE**

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé » (Mc 9, 2-10)

Comme vous le savez, nous vivons le second dimanche de carême...

Et le carême se doit d'être le temps du sacrifice, de la mortification, du jeûne.

Un temps sombre pour nous préparer, nous pauvres pêcheurs, à la lumière de Pâques !

Les textes que nous venons d'entendre semblent aller dans ce sens en nous décrivant un Dieu terrible, capable de demander le meurtre d'un enfant, capable de sacrifier son fils, certes pour un bien supérieur. Paul le dit clairement : « Il n'a pas épargné son propre fils » ! Heureusement qu'il y a l'évangile qui vient un peu adoucir tout cela.

Eh bien personnellement, j'ai beaucoup de mal avec toute cette noirceur, avec cette vision morbide d'un Dieu sacrificateur, avec cette approche d'un carême placé sous le signe de la souffrance, du sacrifice, même pour un bien supérieur, non, la fin ne justifie pas les moyens !

Notre foi, notre vie chrétienne à suffisamment pâti de cette lecture mortifère des textes. Tout particulièrement chez nous chrétiens de France. Il semblerait bien que la pensée doloriste du jansénisme continue de peser sur nous, malgré les pas de géants que nous avons pu faire.

Lorsque j'étais novice à l'abbaye de Champagne sur Saône, il y avait un frère qui pratiquait la mortification en portant un cilice. Mais ce n'était pas vraiment le genre de la maison, et il s'était vu interdire cette pratique malsaine par le père Abbé lui-même. Et si je n'ai jamais, pour ma part, été tenté par le port d'une ceinture de crin, j'ai longtemps ressenti un fort sentiment de culpabilité de n'être pas capable de me mortifier d'une façon ou d'une autre, et tout particulièrement pendant le temps du carême.

On ne peut pas préparer la paix en préparant la guerre !  
On ne peut pas se préparer à la joie, en sombrant dans la tristesse ! Je reviendrai sur cette question dans un instant.

Marie Balmory, a une lecture bien différente du « sacrifice d'Isaac ».

C'est vrai que le texte est suffisamment ambigu pour que nous comprenions que Dieu lui-même a demandé à Abraham de sacrifier son fils. Une certaine approche y voit la préfiguration du Christ portant sa croix, comme Isaac fût chargé du bois du feu. Clément d'Alexandrie nous dit qu'« *Isaac est le type du Seigneur : enfant en tant que fils – puisqu'il était le fils d'Abraham comme le Christ est le fils de Dieu – victime comme le Seigneur.* »

Mais il ne nous est pas interdit, d'avoir une vision différente de ce texte, une vision qui pourrait nous parler d'aujourd'hui, des difficultés de notre Église, de son cléricalisme rampant.

Dans certaine traduction, Dieu dit à Abraham : « Prends, je te prie, ton fils ton unique que tu aimes Isaac et va-t'en vers la terre du Morîyâ et fais-le monter là pour un holocauste sur une des montagnes que je te dirai » Il ne dit pas clairement qu'Isaac est l'objet du sacrifice, et c'est là que Marie Balmory (en 1986) propose une lecture bien différente : « *Abraham ne comprend pas la demande divine. Ce n'est pas son fils Isaac qu'il doit sacrifier en le tuant, c'est sa paternité mal comprise qui doit être sacrifiée, pour qu'Isaac devienne un homme adulte et libre.* »

De la même façon notre Église ne doit pas être sacrifiée sur l'autel du remords et d'une culpabilité malsaine, mais nous devons, tous ensemble, en communion, faire le sacrifice du cléricalisme, paternité mal comprise, pour qu'enfin, les chrétiens deviennent des adultes libres.

Ce pourrait être pour chacun de nous une réflexion de carême, comment par mon attitude, je permets au cléricalisme de perdurer ?

Je vous ai dit :

On ne peut pas préparer la paix en préparant la guerre !  
On ne peut pas se préparer à la joie, en sombrant dans la tristesse !

C'est exactement ce que nous montre la transfiguration. L'annonce de la passion du Christ se fait dans l'éclat de cette rencontre certes un peu terrifiante pour les apôtres, mais oh combien glorieuse. Une fois de plus la Parole de Dieu se fait entendre, comme en terre de Morîyâ, « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! ». Les apôtres redescendent de la montagne en se demandant ce que peut bien vouloir dire « ressusciter d'entre les morts ».

Le voilà notre carême, posons-nous cette question, pour de vrai, que peut bien vouloir dire « ressusciter d'entre les morts », comment donc nous préparer à accueillir le cœur même du message de l'Évangile, de cette bonne nouvelle : le Christ a vaincu la mort et nous fait don de cette victoire.

Il s'agit donc pour nous de nous préparer à ouvrir tout grand notre cœur et notre esprit. Si j'osais je ferais une boutade volontairement provocatrice : « On ne réfléchit pas correctement avec le ventre vide » voilà je l'ai faite. C'est une boutade, mais pas que, nous savons tous que le jeûne, le sacrifice, la mortification peuvent devenir de puissants outils pour les sectes, qui par ces méthodes affaiblissent leurs adeptes et peuvent ainsi mieux les manipuler.

Rassurez-vous, je ne dis pas qu'il ne faut pas vivre le carême, mais certainement pas en se prenant pour des créatures désincarnées. Je reçois les méditations du carême dans la ville proposée par les Dominicains. Après chaque méditation, celui qui a proposé la réflexion dit ce qu'il met en œuvre pour vivre le carême, et il n'y a jamais rien de spectaculaire. Ce sont de petites choses qui aident à se mettre en conditions pour préparer le temps Pascal. L'un se contente d'un verre de vin le week-end, l'autre se freine un peu sur l'utilisation des écrans, un troisième porte un petit caillou dans sa poche pour transformer son carême en pèlerinage, un autre décide de s'imposer une marche d'une heure par jour, une autre s'engage à prendre des nouvelles, au moins une fois par jour d'une personne seule, etc.

Rien donc de spectaculaire, mais un petit geste qui nous permet de nous rappeler au quotidien l'importance du temps que nous vivons. Et ce geste, nous pouvons, nous devons le vivre dans la joie. De la même façon que l'amoureux transit attend le moment tant espéré de la rencontre, il se prépare, se fait beau, chasse ses soucis pour être tout entier disponible quand arrivera son aimé. Nous sommes appelés dans la joie à nous faire beaux pour fêter la résurrection !